

LE FRANC-TIREUR

Organe des Mouvements de Résistance Unis -- Liberté - Egalité - Fraternité

Victoire de la Liberté

MUSSOLINI S'EFFONDRE! ET D'UN!

Français! Quelle joie furieuse, quel espoir doivent nous saisir en ces jours où le plus ancien des seismes s'écroule avec Mussolini.

Il a fallu quinze jours de guerre en France, après le désastre foudroyant de Dunkerque, pour que le régime de collaboration et d'agression installé depuis vingt ans sur l'Italie par le chef des Chemises Noires disparaisse, aux acclamations de tous les peuples et du peuple italien lui-même.

Quinze jours... et quelques heures qui marquent une victoire éclatante de la liberté, un tournant brusque et capital dans le cours de la guerre.

Voilà où le fascisme a mené l'Italie. Voilà comment finissent les dictatures tant prônées par nos canailles, nos vendeurs et nos jobards, voilà comment s'effondre le premier patron des Franco, des Laval, des Pétain et de la tourbe ignoble qui chez nous de « Gringoire » à Maurras voulait nous imposer son exemple.

Ils en font une gueule! Leur cher bandit est à terre. L'assassin des hommes libres d'Italie, le tueur sans gloires des Ethiopiens, des Grecs, des Albanais, le faux guerrier du balcon qui brandissait le glaive en hurlant : « Nous voulons vivre comme des lions », l'histriion

Après vingt ans, la première dictature fasciste s'écroule.

L'Axe est brisé, le débauché de l'ennemi et des traîtres approche.

C'est le commencement de la fin.

C'est la vengeance des peuples qui s'annonce.

qui sanglant proclamait : « La guerre est à l'homme ce que la maternité est à la femme », l'aide-bourreau de Franco dans le massacre du peuple républicain d'Espagne, le chef des aviateurs de Guernica et de Madrid, l'homme du coup de poignard dans le dos de notre France, le complice et le sirge d'Hitler, il est par terre, ignominieusement.

Par milliers ses soldats refusent de combattre, ses généraux, ses amiraux par dizaines se rendent, sa marine se terre, ses aviateurs, ivres de vaillance contre les civils d'Éthiopie et d'Espagne fuient les combats devant les alliés.

Et ce peuple italien qui l'a toujours haï, mais qui n'osait pas, le hue aujourd'hui en acclamant les libérateurs. Quel formidable et foudroyant retour de la justice!

Il tombe, car l'Italie est hors de jeu. Qui n'a remarqué que l'appel du roi-empereur (sic) et du maréchal de la défaite Badoglio (ils en ont un eux aussi) ne comporte pas un mot pour Mussolini, pour Hitler, pour l'Allemagne, pour ce qu'on nommait jadis l'Axe et sa lutte commune jusqu'à la victoire. Rien. Ou juste ce qu'il faut pour sauver la face et pour permettre, dans un temps plus ou moins rapproché, la « capitulation honorable ? » Qui, ne comprend que ce gouvernement d'un roi disqualifié et d'un maré-

chal septuagénaire n'est là que pour préparer la reddition.

L'Italie qui n'a pas voulu se battre pour Mussolini et pour Hitler ne se battra pas plus pour le roi sans empire.

Il y a un an Mussolini comptait entrer au Caire.

Il y a un an, il y a six mois, Mussolini faisait hurler par ses bandes : « La Corse à nous, la Savoie à nous, Tunis à nous, Nice à nous ».

A lui la défaite et l'énorme risée du monde!

Il a fallu la veulerie d'un monarque amateur de médailles et de quiétude, la peur d'une caste tremblant pour ses privilèges, la complicité de grands chefs d'industrie pour que la marche sur Rome réussisse, pour que ce chef de bande s'empare du pouvoir et s'y maintienne pendant plus de vingt ans par la matraque, par les camps de concentration, par le meurtre jusqu'à la guerre, dernier recours des dictatures.

Il a fallu le sommeil de la conscience mondiale et l'immonde assentiment des chiens couchants d'Europe, tels que Laval et ses Béraud, ses Carluccia, ses Maurras, pour changer en hommes d'Etat les

Quand on appelle un Maréchal au gouvernement, c'est mauvais signe.

Cette fois-ci, heureusement, ce n'est pas chez nous.

Qui avait dit que les démocraties sont incapables de mener et de gagner les guerres ?

« Mussolini a toujours raison », disait un des articles du décalogue fasciste.

Donc, il a eu raison de l... le camp.

La chute de Mussolini, c'est la vengeance de Matteotti.

Le 5 Juillet dernier, il y a 20 jours, feu le Duce disait dans un discours au Palais de Venise ces phrases incroyables :

« Le peuple Italien est désormais convaincu qu'il s'agit de vivre ou de mourir. Il faut qu'au moment même du débarquement, l'ennemi soit gelé sur la plage, là où l'eau prend fin et où commence la terre. S'il arrivait à pénétrer, il faut que les réserves, qui existent, se précipitent contre les débarqués en les anéantissant jusqu'au dernier homme. Ainsi on pourra dire que ceux qui ont occupé un lambeau de notre territoire ont dû rester, pour toujours, dans la position horizontale ».

Inouï !

bandits de grands chemins que sont Mussolini et Hitler.

Il a fallu que les deux tyrans portés par la même idéologie « totalitaire » déchainent sur le monde l'effroyable cataclysme pour qu'on comprenne que cette lutte était celle de l'éternelle liberté contre l'éternel despotisme.

L'homme qui dans sa marche au pouvoir faisait enlever et tuer par ses shires le député socialiste Matteotti dont la pureté le gênait, le pourvoyeur du baigne des îles Lipari, le chevalier de la matraque et de l'huile de ricin, le tueur des démocrates, des socialistes, des communistes, l'assassin en France des frères Rosselli, devait être logiquement le bourreau des pays sans défense, le complice de Franco, le valet d'Hitler, le lâche agresseur de la France républicaine.

Tel fut le modèle de Laval et de Pétain.

Tel fut le comédien tragique devant qui se pamaît en France une bourgeoisie décadente.

Il a suffi qu'il tombe pour qu'on voit que ce n'était rien.

Du vent, ces ovations monstres : « Duce ! Duce ! Duce ! ». Du vent cette armée, cette marine, cette âme militaire que le fascisme avait, paraît-il donné à un peuple peu enclin à se battre. Du vent cette pseudo-rénovation, ce style de vie neuve et virile que nous vantaient les excités de la réaction.

Il n'a eu pour lui qu'une réussite provisoire de gangster.

Et d'un ! C'est fini pour lui. Et avec lui finie l'idée même du fascisme dans le monde.

Sa chute n'est pas encore le châtiment complet. Il l'aura, espérons-le, comme responsable n° 1, avec Hitler du crime de la guerre.

Mais la chute de Mussolini c'est déjà la vengeance de Matteotti et de tous les martyrs. C'est la chute d'Hitler qui vient, c'est la vengeance de tous les peuples qui s'annonce. C'est un coup décisif porté aux régimes des proies.

Seules, paraît-il, les dictatures pouvaient faire la guerre et l'emporter.

La chute de Mussolini, après la défaite de son empire et l'invasion de la Sicile, c'est la revanche de l'idée de liberté et du monde libre en armes qui marche vers la victoire totale.

La Liberté a toujours raisé

TOUS LES RÉGIMES D'OPPRESSION TOMBERONT EN POUSSIÈRE !

Ce pantin atroce qui vient, comme un vulgaire ministre républicain, de passer la main, a été vaincu par l'esprit de liberté. C'est le peuple italien qui l'a chassé, le peuple baillonné et meurtri, qui ne voulait plus mourir pour un régime sanglant qu'il supportait, résigné, sans y avoir jamais adhéré. La dynastie italienne peut bien ressusciter, après vingt et un ans de complicité, la fiction constitutionnelle et affecter de renvoyer comme un simple ministre, celui entre les mains de qui elle abdiqua, à l'ombre duquel elle vivota, ignorée, consentante. La similitude de Badoglio s'effondrera. L'Italie se libérera, les drapeaux de la liberté flotteront bientôt sur ce pays.

Ainsi, la dictature dont on nous a tant vanté les mérites, a été impuissante à faire d'un peuple pacifique un peuple guerrier, à fonder un régime politique et social qui parut digne aux masses d'être défendu, à mettre ses moyens à la hauteur de ces ambitions.

« Nous deviendrons de plus en plus une nation militaire, militariste, guerrière », clamait le Duce juché sur un char, en 1931, au terme des manœuvres italiennes.

« Et ensuite, nous avalerons l'Angleterre » criaient les fascistes dans les rues de Rome, avant de ne pas s'embarquer pour l'Éthiopie.

« Et le Giano cynique, la casquette sur l'oreille, disait à notre Ambassadeur, la veille du jour où Mussolini se jetait comme une hyène sur la France blessée : « Il est trop tard, les dés de fer sont jetés ».

« C'en est fini de l'œuvre des démocraties ! » disait en 1937 le César de carnaval. Cinq ans plus tard, les soldats des démocraties qui débarquent dans cette Sicile dont les rochers eux-mêmes devaient se lever pour les repousser, sont

acclamés, couverts de fleurs, portés en triomphe !

Les dés de fer ont prononcé. Quelle chute !

Pendant vingt ans, embusqué à tous les carrefours de la politique européenne, le chacal Mussolini a cherché toutes les occasions de glaner, soit par la menace, soit par la cautèle ou la mendicité, quelque avantage, territorial ou autre. C'était sa façon, à lui, d'être un homme d'État prestigieux. Cet homme tendait la main... pour qu'on y mit quelque chose.

Et chez nous, une bourgeoisie tremblante le regardait avec admiration, avec sympathie, avec espoir. Ah ! si nous avions son pareil, soupirait-elle !

Ce bouffon, qui bombait sur les machines à battre son torse poilu, qui administrait l'huile de ricin aux démocrates et aux socialistes, c'était son homme. Pour lui complaire, Laval lui cédait des territoires français, aux confins du Soudan anglo-egyptien, lui donnait blanc-seing pour attaquer l'Éthiopie, et torpillait dans l'ombre la politique des sanctions à laquelle, hypocritement, il se ralliait en apparence.

La fin de Mussolini, elle annonce la vôtre. Pierre Laval. Vous aussi, le pays vous vomit.

Demain la liberté triomphera dans toute l'Europe. Tous les régimes d'oppression tomberont en poussière. Les peuples seront libres. Les dictateurs, leurs valets, leurs complices seront châtiés, jugés et chassés.

Pourtant, que l'enthousiasme n'aveugle pas les amis de la liberté. Le fascisme n'est pas un pur accident. Il a été rendu possible par la carence de la démocratie, par l'incapacité des hommes à fonder un ordre économique et social rationnel et cohérent. LA DICTATURE NE S'INSTALLE QUE LA OU LA DEMOCRATIE EST IMPUISSANTE.

Pour que la dictature soit vaincue définitivement nous avons un monde à rebâtir, le civisme révolutionnaire à faire revivre, à bannir la mollesse et l'esprit de facilité. Nous avons aussi à nous défendre de cette idée que l'on peut marcher à la liberté à travers la dictature d'une classe ou d'une caste.

La liberté se mérite. Elle se gagne. Et elle demande d'être défendue.

A Turin, à Milan, à la Spezia, à Rome, les ouvriers italiens ont fait grève en manifestant contre la guerre, contre le fascisme.

« Vivez comme des lions », disait feu le Duce. Soixante-dix mille prisonniers en Sicile, dix généraux, quatre amiraux, ont montré qu'ils avaient compris...

L'Italie ne résistera plus. Hongrie, Roumanie, Bulgarie vont lâcher. Les Balkans s'apprêtent. Les Alliés seront bientôt sur la Péninsule. L'Allemagne va être seule et battre en retraite plus tôt qu'on ne pense. Tenons-nous prêts.

Le roi-empereur s'est tu pendant vingt ans. Bel exemple de discrétion. Patience. La reconnaissance du peuple italien se manifestera sans doute.

Quinze jours après son numéro mensuel le « FRANC-TIREUR » a estimé qu'un événement historique comme la chute du fascisme ne pouvait se passer d'un commentaire immédiat. En 24 heures, grâce au dévouement de tous, nous avons pu éditer et diffuser ce numéro spécial.

Faites lire le « FRANC-TIREUR ». Passez-le aux amis !